Lc 16,19-31

**Lazare et le riche.** « Il était un homme riche » (19) : ce sont les mêmes mots qu’en 16,1 (avec son gérant) ; les avertissements sont nombreux chez Luc, notamment en 18,23-26.

L’homme est décrit comme ‘revêtu avec apparat’ (*en-didyco*) (le seul autre emploi dans le NT est dans la Passion selon Mc 15,17, quand Jésus est précisément « revêtu de pourpre »). Le tableau est complété par les réjouissances (*eu-phrainô*, un verbe de joie, que l’on trouve aussi pour le riche rêvant à ses greniers, 12,19, ou pour l’accueil du fils prodigue, 15,23-32).

L’expression « chaque jour » (*cath’hèmeran*) se retrouve, entre autres, pour la croix à porter (9,23) et dans la prière pour le pain (11,3), tout comme pour le péché à pardonner (17,4).

Quant à « somptueux », il se réfère à *lamprôs*, qui exprime plutôt ‘brillamment’, en notant des vêtements « brillants » en 23,11 et dans l’épitre de Jacques (2,2) (de même racine que ‘la lampe’).

Le « pauvre » présenté (20) rejoint évidemment la béatitude (6,20), la « Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres » (7,22) ou les pauvres à inviter (14,21).

Ce pauvre est précisé « du nom de Lazare » (*onomati*) : la même tournure est employée pour Marthe et pour Zachée ; ce n’est qu’ensuite qu’ils seront « appelés » ; pour Lazare, ce sera déclaré au v. 25, par le verbe *para-caléô* (littéralement : appeler près de soi, d’où parfois réconforter).

On peut noter que cet homme qui ‘gisait’, littéralement, il ‘avait été jeté’ (du verbe *ballô*). ; c’est lui qui est nommé, et non le riche ; il est le seul personnage d’une parabole qui porte un nom, et celui-ci signifie ‘Dieu secourt’.

Il « désirait être rassasié » (21) (*épi-thyméô chortasthènai*), exactement comme le fils prodigue (15,16). Le verbe ‘désirer’, on le retrouve à propos de la venue du jour du Seigneur (17,22) et à propos de ‘manger cette pâque avec vous’ (22,15), et c’est chaque fois une sorte de faim. Quant au verbe ‘rassasier’, chez Luc, on le trouve dans une béatitude (6,21) et quand la foule est nourrie (9,17).

A sa mort (22), il est ‘emporté’ (*apo-phérô*) par les anges, comme dans le chant liturgique latin « Deducant te angeli ». Le riche, lui, est ‘enterré’ : ce verbe employé communément est de la racine de *taphos* (comme Lc 9,59-60 et Ac 2,29 ; 5,6-10) et n’a pas la même ouverture que le *mnèmeion*, le ‘tombeau’ de Jésus (sur la racine du ‘souvenir’). (Le riche ne se souvenait pas, selon le v.25.)

Le riche ‘lève les yeux’ (*ep-airô*) (23) : comme avec le verbe *ana-blépô*, on peut comprendre qu’il s’agit de « voir » une autre dimension, au registre de Dieu, comme au moment où Jésus commence les béatitudes (6,20) ou comme le publicain qui n’ose pas, au temple (18,13) et quatre fois chez Jn.

Quand il appelle, il crie (24) : « Prends pitié » (*éléèson*), comme l’aveugle de Jéricho (18,38-39) ou les dix lépreux (17,13). Dans la réponse donnée par Abraham, il y a : « tu as reçu » (25) ; on pourrait comprendre aussi : « tu as pris, tu as em-porté, tu as dé-tenu » (*apo-lambanô*) ‘les bonnes choses’.

« Il est consolé » reprend un dérivé du verbe ’appeler’ (*para-caléô*) : encourager, consoler (plus de 30 fois en Lc-Ac). (C’est de ce mot que vient le *‘Para-clet’*, annoncé chez Jn.)

Les derniers versets utilisent plusieurs mots lourds de sens : *dia-martyromai* (témoigner, au sens fort) (28), que l’on retrouve 7 fois dans les Ac ; *méta-noéô* (changer de pensée, se convertir) (30), qui intervient dès la prédication de Jean-Baptiste ; *an-istèmi* (31) (se relever, ressusciter).

« Ils ne seront pas persuadés » : ce même verbe (*peithô)* se retrouve souvent en rapport à la mission de Paul dans les Actes (de 13,43 à 28,23-24).

*Christian, le 24/09/2019*